

## TRIBUNE LIBRE

## Que le meilleur gagne !

*Selon Voltaire "La politique a sa source dans la perversité plus que dans la grandeur de l'esprit humain", c'est du moins l'impression que nous aura laissée l'actuelle course à la chefferie du PQ.*

**E**t pourtant chacun des candidats a entamé cette aventure avec l'intention, je présume, de proposer des idées et une vision pour le Québec de demain. Des débats ont eu lieu, mais le cirque médiatique autour des révélations sur un certain passé de Boisclair a fini par aliéner même certains candidats dits sérieux qui ont fini par jouer le jeu de la perversité. Sur la grandeur de l'esprit humain, on repassera.

#### 'L'homme c'est le style'

"L'homme c'est le style", une phrase que le roi Hassan II répétait souvent à son fils le préparant à prendre la relève. C'est à son style qu'on reconnaît un grand politicien, un homme d'État. Consomme ou ne consomme pas de la cocaïne, l'important c'est avec

quelle façon tu sauras gérer les effets d'une révélation plus que la révélation elle-même. Ce qui préoccupe en vérité beaucoup de gens c'est moins le fait qu'un Ministre ait consommé ou non de la cocaïne que de ne pas avoir su le cacher. André Boisclair n'a pas su faire ce que d'autres apparemment font mieux que lui.

Maintenant, aura-t-il été capable de gérer les effets de cette révélation...? Il faut lui redonner le mérite de ne jamais avoir adopté comme défense de renvoyer des accusations à d'autres qui ne manquent pas de squelettes dans leurs propres placards.

À cause de l'acharnement médiatique sur la révélation plus que la révélation elle-même, les militants du PQ auront à juger Boisclair doublement.

#### Tous les coups sont permis

Mais comme écrivait Charles Muras "Il faut s'attendre à tout en politique, où tout est permis, sauf de se laisser surprendre".

Selon Paul Valéry, "La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde". En s'acharnant sur Boisclair, tous les médias ont fait de la politique en empêchant les gens de se mêler de ce qui devrait les concerner fondamentalement.

Selon Stendhal "Dans tous les partis, plus un homme a d'esprit, moins il est de son parti". À ce niveau, je pense que tous les candidats se sont montrés plus que jamais de leur parti excepté Pierre Dubuc qui a fait de cette campagne l'occasion pour insufler un peu d'éducation populaire sur

différents enjeux. Mais le PQ n'est pas prêt à mettre à sa tête un progressiste de gauche, un social démocrate de conviction. Est-ce en désespoir de cause que Dubuc s'est rallié à Marois ? Finalement une course en politique favorise moins d'esprit et d'éducation que de sport.

Selon Jean de La Bruyère "Ne songer qu'à soi et au présent est source d'erreur dans la politique". Qui de tous les candidats n'a pas fait cette erreur ? L'avenir le dira mieux que le présent.

Selon Joseph Joubert, "En politique, il faut toujours laisser un os à ronger aux frondeurs". Sans commentaires.

*Mohamed Lotfi, journaliste et réalisateur radio*

## OPINION

## Monsieur Depardieu, que Dieu te pardonne !



Photo: Jocelyn Lannar-

Sylvio Le Blanc, Montréal

**G**érard Depardieu estime que c'est dans la région française d'Anjou et au Québec que l'on parle le meilleur français[1]. Bonimenteur de première que le grand acteur, qui a du vin à vendre dans la Belle Province.

Des parlars savoureux comme on en entend dans le chef-d'œuvre de Pierre Perrault, «Pour la suite

du monde», sont pour ainsi dire en voie de disparition ici. Le Québec moderne a fait perdre ses repères langagiers à un grand nombre de ses habitants de souche. Nous nous balançons maintenant de la langue de Donald Poudrier à celle de Denise Bombardier, en perdant souvent l'équilibre.

Les Français qui vivent ici savent, eux, que notre langue est trop souvent mauvaise et que nous avons des croûtes à manger avant de les égarer. Ils sont gentils avec nous et prennent garde de ne pas nous blesser. Plusieurs savent que l'élite française nous a abandonnés au moment de la Conquête anglaise et que nous avons longtemps vécu dominés et isolés. Que nous avons résisté dans nos campagnes, villages et villes qui couvraient un large territoire, mais que nous y avons per-

du des plumes. Et que le siège que nous font subir aujourd'hui encore 300 millions d'anglophones n'aide pas à nous replumer.

Les locuteurs francophones d'Europe n'ayant pas vécu ces contrecoups de l'histoire, il est compréhensible que la qualité générale de leur langue soit supérieure à la nôtre. Ceux qui doutent n'ont qu'à les (le policier, l'agriculteur, l'ouvrier, l'étudiant, le professeur, le politicien, l'enfant, l'immigrant de deuxième génération, etc.) écouter parler sur TV5, pour ensuite faire de même avec les Québécois sur nos chaînes locales. En général, il y a d'un côté un vocabulaire élaboré, un discours clair, une élocution facile, de l'autre, un vocabulaire pauvre, un discours approximatif, une élocution laborieuse.

Ce qui me fait conclure que nous nous en sortirons malaisément

seuls. Outre le raffermissement de l'enseignement du français (qui devrait inclure la diction) à tous les niveaux de scolarité, personnellement, je compte beaucoup sur les immigrants de langue française pour nous aider à rehausser la qualité de notre langue (j'espère n'être pas le seul à avoir remarqué que l'on parle mieux en présence de gens qui s'expriment bien et l'inverse avec des gens qui s'expriment mal). Voilà une autre bonne raison de les accueillir en plus grand nombre. Mais, pour en profiter pleinement, il faudrait cesser de se méfier de ceux qui causent bien et qui aiment bien causer («Maudits Français!»), et apprendre à prendre plaisir à bien parler, à trouver le bon mot, à faire de belles et nettes phrases.